

Journal d'Agriculture ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 février 1895.

Table des Matières.

RÉFLEXIONS ET CONSEILS :

PETITS CONSEILS. — Alimentation des porcs — Matières nutritives — Digestibilité — Eau — Porc vidangeur — Lait écrémé — Petit-lait — Crétons de viande — Température — Fumiers — Composition des aliments (tableau) 265
PROGRAMME D'OPÉRATIONS DES CERCLES AGRICOLES — Exemples de concours pour les cercles 266
EN AVANT LA CULTURE DU LIN — Graine et tourteau de lin — Flasse — Huile de lin 266
GROSSES ET AUTRES — Avis aux Cercles et aux Sociétés d'Agriculture — Abonnement au Journal — Expériences utiles — Vaches canadiennes — Lin — Chaudières à vapeur — Foin, etc 267
LE PROGRÈS PAR LES CERCLES — 1 Poly-carpo — Ste-Marie du Monnoir — Sainte-Hélène de Kamouraska 268
PETITES NOTES 268
AGRICULTURE GÉNÉRALE :
PLANS DE GRANGES A LA DISPOSITION DU PUBLIC 268
LISTE DES LAURÉATS DU CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE DE 1891 268
PROGRÈS DANS LE TEILLAGE DU LIN — Broyeuse-teillouse améliorée (avec grature) 269
CULTURE DU LIN — (avec gravures) 269
RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECCLAIR, (Suite) — Bagrais et amendements — Beurres — Bacon, jambon — Institutions et enseignement agricoles... 270
UN MOT SUR LES TRÈPLES — Trèfle commun — Grand trèfle 273
LA BETTERAVE A SUCRE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC 273
NOTRE EXPORTATION DE BEURRE EN ANGLETERRE — Nécessité d'une amélioration immédiate 274
NOTES COMMERCIALES 274
COLONISATION :
AVIS DIVERS 274
PROGRÈS DE LA COLONISATION 275
LE SACQUENAY 275
INDUSTRIE LAITIÈRE :
ÉCOLE DE LAITIÈRE DE ST-HAACINTHE 275
LES CONICES DE LAITIÈRE 275
ÉCHO DE LA CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE L'OUEST D'ONTARIO 276
DES PRINCIPAUX DÉFAUTS DU FROMAGE CHEDDAR 276
REVUE DE LA PRESSE SPÉCIALE 276
BIBLIOGRAPHIE 277
ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :
LIVRES DE GÉNÉRALOGIE — Avis 277
ÉLEVAGE, ALIMENTATION ET SOIN DES PORCS — Mémoire ayant remporté le 1er prix au concours de Sherbrooke... 277
POURQUOI LA VACHE CANADIENNE EST MEILLEURE QUEBÉRIÈRE QUE LES VACHES DE GRANDES BACES 278
ARBORICULTURE ET HORTICULTURE
LES POMMES CANADIENNES EN ANGLETERRE 279
ARBORICULTURE FRAISIÈRE. — Notes sur la culture des fruits au nord 279
ARBORICULTURE PRATIQUE AU NORD DE MONTRÉAL 279
CORRESPONDANCE
QUESTIONS ET RÉPONSES. — La gourme — Hématurie etc. 280

Réflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS.

Alimentation des porcs. — L'alimentation raisonnée du bétail, et en particulier des porcs, est un problème difficile et comparativement peu connu. La science agricole dans ces dernières années nous a rendu à ce sujet des services qui peuvent nous être très profitables. Pour bien faire comprendre la question il faut nécessairement dire quelques mots de la science qui s'y rattache, et on fera l'application de telle manière que tout cultivateur intelligent et de bonne volonté puisse en tirer son profit. C'est ce que je vais m'efforcer de faire dans les explications qui vont suivre.

Les matières nutritives nécessaires au maintien de la vie, et à la production du travail ou de tout autre produit animal, celle du lard par exemple, se subdivisent en quatre parties distinctes, savoir :

1. Les matières sucrées ou les sucres qui se trouvent dans tous les végétaux. Leur principal sinon leur unique rôle est de produire la chaleur nécessaire au maintien de la vie.

2. Les matières azotées désignées sous le nom de protéine qui seules produisent la force animale, forment les muscles, la chair, la peau, les sabots, le poil, les plumes, la moelle des os, etc. Les matières azotées peuvent aussi se transformer soit en chaleur soit en graisse, selon les besoins les plus pressants de la vie animale.

3. La graisse qui sert à l'animal de réserve de chaleur, aide aussi à la digestion des matières grossières des fourrages, elle se dépose à travers les viandes maigres et augmente considérablement leur valeur. Une livre de graisse remplace au besoin 2.32 de sucre pour la production de la chaleur.

4. Les matières minérales qui sont indispensables dans la formation des os, des écailles d'œuf, etc, ont aussi pour effet de purifier le sang, d'augmenter la digestion et par là d'assurer la santé et même la vie. La plupart des aliments des porcs dont se servent nos cultivateurs, contiennent une proportion suffisante de minéraux solubles. Cependant le blé d'inde surtout, et quelques-uns de nos grains sont pauvres en minéraux. Dans pareil cas si l'appétit diminue, ou que l'animal paraisse avoir mal aux pattes, il sera très utiles de lui donner tous les jours un poignée de bonnes cendres vives de bois, ou d'en laisser constamment devant lui pour qu'il en prenne à son besoin.

La digestibilité des aliments est d'une très grande importance, puisque ce n'est pas ce que l'animal mange mais ce qu'il digère qui lui profite. Les aliments non digérés sont tous renvoyés sous forme de fumier, sans aucun profit quelconque pour l'animal. Au contraire, le travail qu'il doit faire pour se vider de ces matières inutiles lui fait perdre une partie du profit à retirer

des aliments digérés, et peut même lui causer des maladies graves. On trouvera plus loin un tableau indiquant la digestibilité des fourrages et leur composition. Ce tableau peut rendre de grands services et permettre au cultivateur d'économiser beaucoup dans la nourriture de son bétail. De fait, il est prouvé qu'on lui donnant une juste proportion de sucre, de protéine et de graisse on peut nourrir ou engraisser aussi bien trois bêtes au lieu de deux qui seraient nourries au hasard. On en verra quelques exemples plus loin. Il ne faut donc pas oublier que dans l'alimentation des porcs, tant ceux d'élevage que de boucherie, il faut choisir des aliments de digestion facile, les préparer de manière à exciter l'appétit de l'animal; il faut aussi lui donner une ration vraiment économique et raisonnée, afin de lui permettre de tirer d'une même quantité et de nourriture tout le profit possible.

L'eau est indispensable dans l'alimentation, et le porc en exige plus que le cheval ou les bêtes à cornes, afin de bien digérer sa nourriture. La règle est de donner sept parties d'eau pour un même poids de solide. Si l'eau est en trop grande abondance dans la préparation des rations, elle aura pour effet de fatiguer l'animal et de l'empêcher de digérer convenablement ses aliments. Il est donc bon de connaître la proportion exacte d'eau contenu dans les divers aliments employés. On trouvera ce renseignement dans le tableau plus loin.

Le porc vidangeur. — Le porc est un animal qui mange de tout et qui se contente d'aliments que la plupart des autres animaux de ferme repoussent. Afin donc de retirer un profit assuré de la production des porcs, il faut s'appliquer à leur faire consommer des aliments plus ou moins grossiers qui se trouvent à la portée des cultivateurs, tels que les déchets de tout genre : lait écrémé, petit lait, restes de cuisines, légumes et fruits de rebut, mauvaises herbes de jardin, grains et grains non vendables de toutes espèces, etc. En ramassant tout avec précaution, en mélangeant ces aliments avec quelque chose d'appétissant, et en étudiant autant que possible la proportion de sucre, de protéine et de graisse contenu dans pareille ration, on arrive à produire le lard au meilleur marché possible.

Le lait écrémé possède à peu près les qualités du lait pur, moins le gras, que les machines centrifuges enlèvent presque entièrement. Il contient en moyenne par 100 lbs : 4.2 de sucre, 4.1 de protéine et environ 0.3 de graisse. Dans l'élevage des veaux ou des jeunes porcs, on ramène ce lait à la richesse moyenne du lait pur en y ajoutant une matière très riche en graisse et de facile digestion, tel que le bouillon de graine de lin qui est plus riche en gras et plus digestible que toute autre matière dont nous pouvons disposer. Il est bon de se rappeler que le lait écrémé contient une trop forte proportion d'eau et qu'il faut le faire servir à délayer ou à faire cuire des aliments plus solides. C'est de cette manière que l'on en tirera le plus de profit.

Le petit lait de fromagerie, bien que dépourvu de sa protéine et du gras dans la confection du fromage, peut encore être utilisé avec un bénéfice assez considérable par ceux qui savent l'employer, sous forme de soupes dans lesquelles on fait entrer une proportion suffisante de matières solides pauvres en sucre mais riches en protéine

et en graisse. On trouvera dans les exemples de rations qui vont suivre plusieurs exemples de l'emploi utile du petit lait.

Les crétons de viande que l'on peut se procurer dans les établissements où l'on fait fondre le suif, ou dans le commerce, sont particulièrement utiles en petite quantité, dans l'alimentation des porcs, surtout pour remplacer la protéine et la graisse qui manquent dans le petit lait. De fait les crétons ne contiennent que de la protéine et de la graisse, tandis que le petit lait contient surtout du sucre. La valeur des crétons de viande dans l'alimentation des porcs a été démontrée à l'évidence tout particulièrement chez les RR. DD. de l'Hôpital du Sacré-Cœur, à St-Sauveur de Québec, où ces déchets de boucherie forment avec les légumes la presque totalité des rations. On en verra le bon emploi dans les modèles de rations donnés plus loin.

Les conditions les plus favorables à l'élevage et à l'engraissement des porcs méritent une étude toute spéciale. Ce sujet a été traité en détail dans le N° d'octobre du Journal d'Agriculture et nous y référons nos lecteurs. En résumé, ces conditions sont :

- 1. La maintenance d'une santé vigoureuse, afin de conserver l'appétit de l'animal depuis sa naissance jusqu'à l'abatage;
2. Une température convenable, selon la nature de l'alimentation. Ce sujet important demande quelques développements;
3. Une nourriture complète;
4. La tranquillité et le confort;
5. Une alimentation raisonnée et abondante donnée à des heures régulières, sans excès, de manière à ne rien laisser gaspiller.

Température selon la nature de l'alimentation. — On a sans doute remarqué que les porcs engraisés au froid ont bien meilleur appétit et qu'ils mangent ainsi une quantité beaucoup plus considérable de nourriture qu'ils ne le feraient à la chaleur. Ce fait est surtout utile à connaître lorsqu'il faut se débarrasser de matières exposées à pourrir et à se perdre, si l'on ne les faisait pas consommer sans retard. Mais il ne faut pas oublier non plus que le froid exige la consommation d'une très forte quantité de nourriture qui sort, en grande partie, à maintenir la chaleur du corps. C'est donc une perte qu'il faut éviter avec soin, lorsque l'on donne des aliments ayant une valeur commerciale réelle, ce qui a lieu dans la plupart des cas.

L'économie des fumiers, en rapport avec l'alimentation des animaux est si importante au point de vue des profits à retirer de cette opération qu'il est bon d'en dire un mot ici. Lorsque l'on examine avec soin la plupart des souilles où l'on fait l'élevage et l'engraissement des porcs dans cette province, on y constate forcément la grande perte de fumiers qui est presque générale. On semble ignorer, trop souvent, que le fumier des porcs, surtout de ceux à l'engrais, vaut environ deux piastres la tonne, en comptant les urines aussi bien que les fumiers solides. Les cultivateurs qui laissent ainsi perdre une partie des fumiers produits y ont-ils songé? Leurs terres sont-elles si riches qu'ils puissent excuser pareille extravagance? Qu'ils essayent donc à l'avenir de les utiliser avec soin et ils se convaincront bientôt que ces fumiers augmentent infiniment leurs récoltes et donnent un profit considérable.